INTRODUCTION

Démographie, diversité et identités dans un Canada en mutation

JACK JEDWAB

Jack Jedwab est président-directeur général de l'Association d'études canadiennes et de l'Institut Metropolis. Il est titulaire d'un doctorat en histoire canadienne de l'Université Concordia. Avant 1998, il était directeur général de la section québécoise du Congrès juif canadien. Il signe des textes et contribue à des publications scientifiques, à des rapports gouvernementaux et à des journaux partout au pays sur l'immigration, le multiculturalisme, la diversité, les droits de la personne et les langues officielles. Fort de trois décennies de recherches diversifiées sur l'opinion publique et la démographie, il est régulièrement sollicité par les médias et les organismes gouvernementaux pour son expertise et son éclairage sur les grands enjeux de société. Il a enseigné et donné des conférences à l'Université McGill, à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université Concordia, abordant des sujets allant des politiques publiques à l'histoire de l'immigration et des groupes minoritaires, en passant par le sport au Canada.

L'avenir démographique du Canada semble en perpétuelle évolution. Il se négocie aujourd'hui au fil des décisions touchant l'immigration, le logement, les services publics, le développement régional et le sens même de l'appartenance. La croissance démographique a ralenti après une poussée exceptionnelle au sortir de la pandémie, l'appui de la population à l'immigration est devenu plus conditionnel, et les gouvernements réévaluent les admissions et les programmes visant les résidents temporaires. Pourtant, les réalités démographiques de fond n'ont pas disparu. Le Canada demeure une société vieillissante où la fécondité est très faible, où la population est inégalement répartie et où la croissance future de la population active dépendra fortement de l'immigration. Parallèlement, la population devient plus diversifiée sur les plans racial, religieux et culturel, tandis que les façons dont les Canadiennes et les Canadiens décrivent leurs identités deviennent plus multiples, plus fluides et plus contestées.

Ce numéro de Thèmes canadiens vise à éclairer les paramètres de la conversation actuelle. Sa contribution centrale consiste à relier le changement démographique aux institutions, aux identités et aux discours politiques à travers lesquels ce changement est compris et géré. Les textes passent d'un récit historique de la transformation démographique du Canada au défi stratégique que pose le maintien de l'immigration, des leçons régionales en matière d'intégration aux nouvelles formes de diversité raciale et religieuse, puis, enfin, à l'évolution du sens du multiculturalisme et à la politique de l'anxiété démographique. Pris ensemble, ils montrent que la démographie n'est pas simplement une affaire de résultats démographiques. Elle concerne aussi les lieux où vivent les gens, la capacité des institutions à réagir, la façon dont les identités sont mesurées, la possibilité pour les nouveaux arrivants de participer pleinement, et la confiance que conservent les Canadiens à la fois envers la diversité et envers la capacité du pays à encadrer et à gérer efficacement ces changements.

Le numéro s'ouvre sur mon essai intitulé « Regarder en arrière pour mieux regarder devant : la révolution démographique du Canada, 1951-2026 ». En comparant le Canada sur soixante-quinze ans, Jedwab établit le point de référence historique du numéro. Le pays est passé d'une population soutenue principalement par l'accroissement naturel et définie en grande partie par des identités

britanniques, françaises et chrétiennes à une population dont la croissance dépend massivement des migrations et qui est beaucoup plus diversifiée sur les plans ethnique et religieux. Sa contribution met également en évidence une transformation parallèle dans la mesure. Les catégories du recensement sont passées de la présomption d'une identité unique et héritée à la reconnaissance d'origines multiples et d'appartenances plus complexes. Regarder vers l'avenir exige donc de s'intéresser non seulement à qui sont les Canadiens, mais aussi aux catégories au moyen desquelles ils sont dénombrés et en viennent à se comprendre eux-mêmes.

Anil Arora passe ensuite de l'ampleur de la transformation aux choix stratégiques qu'elle exige. Dans « L'avenir démographique du Canada dépend de l'immigration – et du rétablissement de la confiance », il soutient que la réduction actuelle des niveaux d'immigration ne change rien à l'équation démographique du Canada. Le vieillissement, la faible fécondité et le renouvellement de la population active font en sorte que l'immigration demeurera centrale. Le défi consiste à arrimer la croissance démographique au logement, aux infrastructures, aux soins de santé, à l'éducation et aux possibilités offertes sur le marché du travail. M. Arora place la confiance du public au cœur de cette tâche. L'appui à l'immigration, laisse-t-il entendre, dépend de plus en plus de la capacité des gouvernements à faire preuve de compétence, de transparence et de coordination. Son appel à une planification ancrée dans les territoires, à des systèmes d'information plus solides et à une capacité d'établissement durable fournit le cadre stratégique national des essais qui suivent.

Tony Fang et Graham King mettent ce cadre à l'épreuve à l'échelle régionale dans « Vers un nouveau modèle canadien d'immigration : le point de vue du Canada atlantique ». Le Canada atlantique a été confronté au vieillissement, à l'exode et aux pénuries de main-d'œuvre plus tôt et plus intensément que la majeure partie du pays. Son expérience démontre à la fois les avantages économiques de l'immigration et les limites d'une approche qui fait des admissions une fin en soi. Un emploi valorisant, la reconnaissance des titres de compétences étrangers, le soutien linguistique, les réseaux sociaux et l'engagement des employeurs déterminent si les nouveaux arrivants restent et prospèrent. MM. Fang et King tirent trois leçons nationales de l'expérience atlantique : le Canada a besoin de normes plus cohérentes en matière de reconnaissance des titres de compétences, d'une stratégie plus solide pour mobiliser les employeurs et d'une planification de l'immigration qui tienne compte des différences régionales en matière de besoins et de capacité d'établissement. Leur chapitre concrétise l'argument plus large de M. Arora selon lequel l'immigration ne réussit que lorsqu'elle s'inscrit dans une stratégie de développement plus vaste.

Les deux contributions suivantes examinent comment ces forces démographiques transforment la composition de la population et la façon dont elle se perçoit. Dans « Les Canadiens aux identités raciales multiples : la diversification de la mosaïque multiculturelle canadienne », Jane Badets explore une dimension de la diversité que les catégories conventionnelles peuvent occulter. Plus d'un million de Canadiens ont déclaré des identités raciales multiples lors du Recensement de 2021; ils sont particulièrement nombreux parmi les plus jeunes et les Canadiens de deuxième génération, et leur présence varie considérablement d'une région métropolitaine à l'autre. Mme Badets montre que la croissance des identités mixtes complique les distinctions simples entre groupes de population et soulève d'importantes questions sur l'appartenance, l'inclusion, le bien-être et la conception future des catégories du recensement. Son analyse approfondit l'idée centrale du numéro : le changement démographique et la mesure de l'identité évoluent de concert.

« Religion et immigration au Canada » ajoute une autre dimension à ce paysage en mutation. S'appuyant sur des données du recensement et d'enquêtes sociales, Sarah Wilkins-Laflamme retrace le passage d'une immigration historiquement européenne et majoritairement chrétienne à des flux plus diversifiés à l'échelle mondiale, qui ont contribué à la croissance de l'islam, de l'hindouisme et du sikhisme, tout en grossissant considérablement les rangs des personnes sans appartenance religieuse. Mme Wilkins-Laflamme présente l'immigration et la désaffiliation comme les deux grandes forces qui redessinent le paysage religieux au Canada. La réduction des niveaux d'immigration pourrait modérer le rythme de croissance de plusieurs religions minoritaires, mais elle pourrait aussi accélérer le recul de la part du christianisme à mesure que la désaffiliation se poursuit. Il en résulte un Canada qui devient à la fois plus diversifié sur le plan religieux et plus séculier.

Dans « Comment évaluer l'image de marque multiculturelle du Canada dans un paysage démographique en mutation? », Arjun Tremblay se demande ce que cette diversité croissante signifie pour l'un des récits nationaux les plus familiers du pays. Il distingue le multiculturalisme en tant que réalité démographique, philosophie politique, politique publique et image de marque internationale. Cette distinction importe, car un pays peut être diversifié sans garantir une inclusion égale, et il peut célébrer le multiculturalisme de façon symbolique tout en négligeant de soutenir les institutions et les engagements démocratiques dont celui-ci dépend. M. Tremblay invite les lecteurs à évaluer si la réputation multiculturelle du Canada demeure crédible à mesure que la diversité démographique s'accentue et que les mouvements hostiles à la diversité gagnent en influence à l'échelle internationale. Son chapitre fait passer la discussion de l'existence de la diversité aux normes à l'aune desquelles la réponse du Canada à cette diversité devrait être jugée.

Howard Ramos clôt le numéro en examinant le langage à travers lequel le changement démographique et politique est de plus en plus présenté. Dans « Le Canada à l'ère existentielle », il soutient que l'immigration, la fécondité, l'intelligence artificielle, les changements climatiques, l'ingérence étrangère et l'unité nationale sont souvent décrits comme des menaces existentielles, même lorsqu'ils n'atteignent pas ce seuil. Un tel langage exacerbe le sentiment d'urgence, favorise des réactions polarisées et ouvre la voie aux théories du complot, dont celle du « Grand Remplacement ». M. Ramos relie ces phénomènes aux griefs séparatistes, à la dynamique des médias sociaux et à des identités politiques définies davantage par l'opposition que par un sentiment commun de finalité. Sa réponse ne consiste pas à nier les pressions réelles, mais à convertir des craintes diffuses en problèmes concrets assortis de politiques, de budgets et d'échéanciers – et à renouveler un discours positif sur ce qu'est le Canada et sur ce qu'il bâtit.

Pris ensemble, les essais montrent clairement que le débat démographique au Canada ne peut se réduire à un choix entre plus ou moins d'immigration. La question la plus déterminante est de savoir si la politique démographique, la planification économique, les institutions d'établissement et les services publics peuvent être harmonisés – et si la conversation nationale peut distinguer les pressions réelles sur les capacités des discours qui risquent de présenter le changement démographique comme une menace identitaire. Le numéro révèle également à quel point le changement démographique est vécu différemment selon les régions, les villes, les générations, les identités raciales et les communautés religieuses. Les politiques qui font abstraction de ces différences risquent d'affaiblir à la fois l'intégration et la confiance du public.

C’est là que le numéro contribue le plus directement aux conversations nationales en cours sur la démographie, la diversité et l’identité. Il réunit dans un cadre commun des questions souvent débattues séparément. L’immigration y est liée au vieillissement et au renouvellement de la population active; l’intégration, au développement régional et à la capacité institutionnelle; la diversification raciale et religieuse, à l’évolution des formes d’identification; le multiculturalisme, à la pratique démocratique; et les préoccupations du public, aux discours à travers lesquels le changement est interprété. L’avenir décrit ici n’est ni prédéterminé ni adéquatement abordé par la nostalgie d’un Canada d’autrefois. Il dépendra de choix en matière de capacité, d’équité, de mesure, d’inclusion et d’édification nationale. Il est essentiel de comprendre ces liens si le Canada veut gérer le changement démographique tout en maintenant à la fois